





# COMPLICE(S)

EIREANN CORRIGAN

Correction: Ingrid Pelletier  
Mise en pages: Petits Papiers  
Titre original: *Accomplice*  
Published by Scholastic Press.  
All rights reserved.  
Copyright © 2010 by Aireann Corrigan  
Translation copyright © 2015, by Éditions Milan

Pour l'édition française:  
© 2015, Éditions Milan  
300, rue Léon-Joulin, 31101 Toulouse Cedex 9, France  
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées  
à la jeunesse  
ISBN: 978-2-7459-7250-7  
[www.editionsmilan.com](http://www.editionsmilan.com)

# COMPLICE(S)

EIREANN CORRIGAN

Traduit de l'anglais par Pascale Houssin

MILAN



Pour Nina Stotler  
– ma collaboratrice, alliée et complice



# Chapitre I

La photo que les médias diffusent le plus souvent est tirée de l'annuaire du lycée, où figurent les coordonnées et le profil des élèves. On y voit Chloé – tee-shirt blanc et salopette en jean, les cheveux séparés en deux longues tresses lâches. Tellement blonde qu'elle pourrait tourner une pub pour une grande marque de shampoing. Elle affiche un sourire radieux. Étincelant. Et puis, bien sûr, il y a le petit mouton qu'elle tient sous le bras.

On avait pris cette photo au club d'agronomie, d'où la présence de l'agneau. Les médias adoraient ça : Chloé et son mouton. À l'origine j'apparaissais aussi sur la photo. On était toutes les deux bras dessus, bras dessous, la tête inclinée l'une vers l'autre. Mais quand la presse s'est emparée pour la première fois de l'affaire, celui ou celle qui a choisi cette photo m'a soigneusement découpée, de sorte que la tête de Chloé penche dans le vide, un peu à la façon de ces idiots qui rigolent tellement qu'elles n'arrivent plus à maintenir leur nuque droite. Chloé toute joyeuse, avec son agneau. Chloé, pauvre petite disparue.

Ce n'est pas que ça me vexe d'avoir été éliminée. On se doutait bien que cette photo allait circuler sur tous les réseaux.

Ça faisait partie de notre plan.



## Chapitre 2

Les jours qui ont suivi la disparition de Chloé, j'ai fait super attention à mon attitude. Il fallait que j'aie l'air bouleversée, sonnée, effrayée. Et je savais que je finirais par ressentir ces émotions pour de bon si je me composais la mine adéquate. J'ai vite compris que j'y arriverais plus facilement en imaginant la tête que Chloé aurait faite à ma place. Son visage, j'en connaissais chaque détail par cœur, il m'était encore plus familier que le mien. Et c'était réciproque.

Par conséquent, je me mordais beaucoup la lèvre, je prenais de profondes inspirations et secouais la tête comme pour m'éclaircir les idées. Le plus dur à mimer, c'était la perplexité. Comme quand le père de Chloé est venu frapper à notre porte pour savoir si sa fille était en haut avec moi. Ou quand ma mère m'a cuisinée pour savoir si, oui ou non, Chloé avait chatté sur Internet avec des inconnus. Ou plus tard, quand on s'est tous retrouvés face au commissaire de police. Je me suis mordu l'intérieur de la joue, comme Chloé quand elle fait un effort de mémoire.

—Non, désolée..., avais-je lâché avec un regard faussement désarmé. Je ne me rappelle plus si Chloé m'a dit qu'elle comptait aller faire un tour après les cours.

Là-dessus, je m'étais mise à pleurer, principalement parce que j'avais la trouille et que ça me permettait de me cacher derrière mes mains pour échapper à l'œil inquisiteur du flic.

J'espérais vaguement que ma mère m'aurait gardée à la maison au lieu de m'envoyer au lycée. Ce qui aurait été normal, vu qu'on n'avait quasiment pas eu une minute de répit de tout le week-end, entre les Caffrey à soutenir et les sandwiches à préparer pour tous ces gens qui avaient afflué, torche électrique au poing, afin de passer les alentours de la ferme au peigne fin. Mais lundi matin, maman m'a réveillée comme d'habitude. Et tout m'a d'abord semblé comme d'habitude, en effet. J'avais presque oublié ce qu'on avait fait; oublié qu'en cours de route, ma mère ne klaxonnerait pas jusqu'à ce que Chloé sorte de la grange en courant. Oublié que, contrairement aux autres jours, Chloé ne se coifferait pas dans la voiture.

Lorsque la réalité m'est retombée dessus, je me suis sentie curieusement oppressée. Comme quand on se sent vaseux après avoir mangé trop de glace, sauf que là c'était au niveau du plexus. Je suis descendue en me tenant le ventre à deux mains, feignant de souffrir le martyr. Mes parents étaient déjà en mode Front uni. Ma mère a pris sa voix douce mais ferme pour me dire :

–Après mûre réflexion, ton père et moi estimons que c'est la meilleure stratégie.

–Hein? Quelle stratégie?

*Tu ne sais pas de quoi tu parles, ai-je pensé. Parce que la meilleure des stratégies, c'est nous qui l'avons mise au point. Un plan détaillé, minutieux, infailible.*

–Finn chérie, inutile de parlementer. Ton père et moi avons longuement discuté de la situation. Pour l'instant, tu as

besoin d'être entourée de tes amis. D'autant plus qu'on ne sait pas combien de temps ça peut durer et que...

Maman a laissé sa phrase en suspens et m'a regardée d'un air affligé. Pour donner le change, j'ai pris l'air affligé moi aussi, alors que je savais parfaitement combien de temps ça allait durer et que, personnellement, ça m'aurait bien plu de zapper le lycée pendant onze jours.

– Et si Chloé revient pendant mon absence ? ai-je protesté.

Parce que c'est ce qu'une fille normale aurait dit. Une fille dont la meilleure amie vient de disparaître aurait forcément réagi comme ça, non ?

– Dans ce cas-là, chérie, nous viendrons immédiatement te chercher, rassure-toi. Je passerai presque toute la matinée chez les Caffrey. Ensuite, je m'échapperai une heure ou deux pour aller chez le docteur Winter, mais ton père ne bougera pas d'ici.

J'ai commencé à remonter lentement l'escalier, et c'est alors que maman m'a dit un truc bizarre.

– Tu sais, Finn chérie, tu n'as rien à craindre.

Eh bien, si, justement. J'avais peur d'aller au lycée et de regarder les autres en face. Peur, chaque fois que la secrétaire ferait une annonce par le haut-parleur, de l'entendre dire que j'étais attendue à l'accueil, où on m'apprendrait que Chloé avait été retrouvée. Alors le flic qui m'avait déjà interrogée et qui avait lourdement insisté pour savoir si Chloé n'avait pas été en contact avec un type louche ces derniers temps, ce même flic se pointerait, prêt à me passer les menottes aux mains et à me pousser la tête la première dans sa voiture de patrouille.

Ce lundi-là, tout le monde s'est raidi quand le haut-parleur a retenti dans la classe et que la secrétaire a réclamé notre

attention. Même la *señora* Dutta a porté la main à sa poitrine et resserré le col de son chemisier, comme pour ralentir les battements de son cœur ou je ne sais quoi. Chloé, ou plutôt l'absence de Chloé, nous mettait tous à cran. On nous a informés de la présence entre nos murs d'un conseiller psychologique. Le proviseur était très fier de son initiative – des mois plus tard, il s'en vanterait encore, affirmant que c'était vraiment très gentil de sa part, alors que c'était une décision qui tombait sous le sens. Le conseiller en question, le sosie de Harry Potter, avait probablement été envoyé par une quelconque fac de psycho. Qu'y a-t-il de plus timide qu'un prof stagiaire ? Réponse : un psychologue stagiaire. Bien entendu, j'ai eu droit en priorité à un entretien avec lui.

Pas très sympa d'être envoyée dans ce service psychiatrique à deux balles. J'ai eu le sentiment d'être mise à l'index, sans doute parce qu'au fond de moi, je savais que je méritais de l'être. Quand je suis entrée dans le CDI transformé en cellule de crise, plusieurs dames de l'Association des parents d'élèves étaient en train de disposer des cookies et des donuts sur des assiettes en carton. En temps normal, il est formellement interdit de manger dans la bibliothèque, mais je suppose que la disparition d'une élève susceptible d'être élue la personne la plus populaire de l'année justifiait cette entorse à la règle.

– Oh, Finley !

La mère de Kara Mae Clairemont est la seule personne au monde à m'appeler Finley... à part ma grand-mère. Ce qui est carrément bizarre, car Finley était le nom de jeune fille de ma mère. Ça revient donc à dire que ma grand-mère m'appelle par son propre nom de famille. Et vous savez quoi ? La mère de Kara Mae Clairemont était en classe avec

la mienne. Qu'elle prenne un malin plaisir à m'appeler Finley, je trouve ça hallucinant.

Mme Clairemont m'a littéralement enveloppée et pressée dans ses bras comme si on était intimement liées. Puis elle a posé les mains sur mes épaules et m'a pilotée jusqu'à la salle de réunion.

–Docteur ?

Le type qu'elle venait de gratifier de ce titre devait avoir vingt ans à tout casser.

Sans se rendre compte que ce docteur était limite trop jeune pour avoir le droit de louer une voiture, Mme Clairemont a lourdement insisté :

–Docteur, voici Finley Jacobs. C'était la meilleure amie de Chloé. Enfin, c'est la meilleure amie de Chloé.

Elle s'est mise à me caresser le dos et m'a glissé :

–L'essentiel, dans ce genre d'épreuve, c'est de se soutenir les uns les autres. D'avoir quelqu'un à qui se confier, de pouvoir exprimer ses émotions.

J'aurais pu lui rétorquer que sa fille avait fait courir la rumeur que Cam, le frère de Chloé, était atteint d'alcoolisme congénital, mais je me suis contentée de hocher la tête avant qu'elle ne referme la porte.

Le gamin assis en face de moi ressemblait plus à un livreur de journaux qu'à un psychothérapeute en puissance.

–Je ne suis pas vraiment docteur, m'a-t-il précisé.

*Sans blague ?*

–Je ne sais jamais comment réagir quand les gens m'appellent comme ça.

En cours de psycho, ça s'appelait sans doute « instaurer un climat de confiance ». J'ai fait semblant d'être mise à l'aise par ce petit discours formaté, mais cette histoire de confiance-

confiance, très peu pour moi. Avec Chloé, on avait étudié la question. On s'était dit que j'aurais sûrement affaire à Mme Holmes, la vieille CPE à qui on avait toujours refusé de parler à cœur ouvert. Même si on s'était trompées sur ce point-là, je m'en suis tenue à notre plan : entrer, afficher une mine bouleversée, la boucler, sortir. J'avais presque de la peine pour ce pseudo-psy qui espérait sans doute gagner la médaille d'or du réconfort. Seulement moi, je cherchais avant tout à devenir ceinture noire de canular. Alors tant pis pour lui.

–Donc, tu t'appelles Finley ?

Sur un bloc de feuilles jaunes, format réglementaire, il a écrit puis souligné mon nom avec application.

–Finn, ai-je rectifié.

–Ah, comme Huckleberry ?

Je déteste qu'on me dise ça. Toute petite, déjà, ça m'horripilait. Et encore plus en seconde, quand on nous a obligés à lire le bouquin. Être comparée à un garçon de dix ans, merci !

–Non, Finn tout court.

C'est tout ce que j'étais prête à répondre. Quitte à passer pour une illettrée.

–Bon, très bien. Si tu veux, tu peux m'appeler Ace.

–Hein ?

–Je veux dire... si tu préfères.

–Non, je préfère pas.

–Pourquoi ?

–Parce que c'est un nom de trafiquant de drogue.

–Oh. Tu en connais beaucoup, des trafiquants de drogue ?

–On est à Colt River, je vous signale.

–Et alors ?

–Il n'y a pas de trafiquants de drogue ici.

–Et Chloé, est-ce qu'elle en connaissait ?

–Vous êtes flic ?

–Non.

En disant ça, le docteur Ace a noté quelque chose sur son carnet jaune réglementaire, juste en dessous de mon nom. J'ai commencé à avoir les mains moites. De crainte de laisser mes empreintes digitales sur la table, j'ai tiré sur mes manches et gardé les mains sur mes genoux. C'était pile le genre de conversation piège dont je devais me méfier.

Le docteur Ace a dû remarquer que mes mâchoires se contractaient, car il s'est écarté de la table de conférence en exhalant un long soupir. J'ai entendu couiner les roulettes de sa chaise.

–Excuse-moi. Je suis un peu tendu.

Il a écarté les doigts, l'air de dire, c'est comme ça, je n'y peux rien. Puis il m'a souri. Il avait un gentil sourire.

Mais pas au point de me faire craquer.

–Vous êtes nerveux parce que vous débutez ?

–Je suis étudiant.

–Oui, je m'en doute. Je ne voulais pas vous vexer.

–Ça n'a rien de vexant. Nous sommes tous étudiants. Chaque jour, nous apprenons quelque chose, non ?

Ça m'a fait rire. Un peu.

–C'est le genre de phrase que Chloé pourrait prononcer.

Et c'était vrai. Elle aurait sûrement fini par taper « docteur Ace » sur Google, ou se serait débrouillée pour tomber sur lui à la sortie des cours. Ça lui aurait même plu qu'il s'appelle Ace.

–Alors comme ça, vous êtes amies, toutes les deux.

–Exact.

–Vous vous connaissez depuis longtemps ?

–Plutôt, oui.

Depuis le CM1, pour être précise. Ma mère m'avait envoyé porter une tarte de bienvenue-dans-le-voisinage tout juste

sortie du four. À l'époque, les Caffrey n'avaient pas encore de maison. Ils vivaient dans un mobile home en attendant qu'un régiment d'ouvriers en bleu de travail et bottes de chantier ait fini de transformer notre vieille étable en habitation. Mes parents avaient vendu toutes leurs vaches un mois avant l'arrivée des nouveaux occupants. Cet été-là, nos terres ont diminué de dix hectares, et la barrière qui les délimitait s'est sensiblement rapprochée de nous. Ensuite, les Caffrey s'étaient installés. Ils avaient fait poser des panneaux solaires sur l'ancien grenier à foin, construit un enclos pour y mettre des lamas et parlaient même d'élever des autruches.

Quand elle a débarqué à l'école, Chloé était le portrait craché de la petite citadine excentrique. Elle s'habillait tous les jours comme si c'était Halloween et s'asseyait à part dans le car scolaire. J'étais la seule à savoir qui elle était. Je ne lui adressais la parole que par devoir ou par pitié.

– Ça doit être dur de te retrouver ici sans elle, a commenté le docteur Ace.

Je l'ai regardé sans un mot.

– Ce genre d'épreuve est difficile à traverser toute seule.

J'ai mimé Chloé en train de réfléchir sérieusement. Regard en biais, comme quand on lorgne sur la copie de son voisin de classe.

– Tout ça est effrayant, me suis-je autorisée à lâcher.

Ce qui était la stricte vérité.

– Tu as peur ?

– On est à Colt River.

– Oui, tu me l'as déjà dit. Mais qu'est-ce que ça signifie pour toi ?

– Il ne se passe jamais rien dans ce trou.

– Sauf...

Sympa, j'ai terminé la phrase à sa place :

–Sauf que ma meilleure amie a disparu.

Et puis j'ai ajouté :

–C'est quasiment la première fois qu'il arrive quelque chose, et elle n'est pas là pour y assister.

Faux: Chloé était planquée chez ma grand-mère, dans le sous-sol aménagé, sans doute en train de regarder les informations avec un casque sur les oreilles.

–Qu'est-ce que tu dirais à Chloé si elle était là, en ce moment, avec toi ?

Cette question m'a fait l'effet d'un électrochoc.

–Hein ?

–Parfois, ça aide de visualiser la présence d'une personne qu'on a perdue, de profiter de cette occasion pour exprimer à haute voix ce qu'on a envie de lui dire.

Ouah ! Ce laïus m'a fait penser aux cartes de consolation que ma mère achetait pour ma tante à l'époque de son divorce.

–Je n'ai pas perdu Chloé. Elle n'est pas morte, que je sache.

–Non, je n'insinuais pas que...

–Tous les gens réagissent de cette façon – comme si elle était morte.

C'était vrai. Et je ne m'attendais pas à ce que ça prenne des proportions pareilles. Les deux premiers soirs, on aurait dit que la ville carburait à l'adrénaline. Tout le monde était sur le pied de guerre, les gens n'arrêtaient pas de frapper à notre porte, d'entrer chez nous ou d'en ressortir à n'importe quelle heure de la nuit. À deux heures du matin, c'est tout juste s'il n'y avait pas un embouteillage sur la route qui mène à la ferme. Je n'avais jamais vu une telle circulation à Colt River.

Pourtant, lorsque je suis retournée au lycée le lundi matin, un calme étrangement macabre avait succédé à cette frénésie. Dans le hall, et plus tard dans les salles de classe, on ne parlait qu'à voix basse. Les élèves s'étreignaient ou s'embrassaient avec des mines sinistres. Apparemment, chacun commençait à craindre que le pire soit arrivé à Chloé. Elle m'avait avertie que ce serait la partie la plus dure. « Telle que je te connais, tu es si gentille que tu auras envie de leur dire que je vais bien, histoire qu'ils arrêtent d'angoisser. Mais n'oublie pas que la plupart d'entre eux seront dans le feu de l'action et qu'ils auront tendance à en rajouter, même inconsciemment. »

Chloé avait ensuite ajouté : « Réfléchis à ce qui se passera si on se fait prendre. »

Il y avait des trucs tellement horribles que je refusais d'y penser. La mère de Chloé, par exemple. Ou encore Dean West, qui était amoureux de Chloé depuis la cinquième. Je me doutais que sa disparition allait le rendre fou, mais il n'était pas du genre à aller se confier au docteur Ace. Dean avait du mal à parler à qui que ce soit.

En même temps, Chloé avait raison : beaucoup de gens ne faisaient que tenir le rôle qu'on leur avait assigné dans ce mélo inédit qui se déroulait à Colt River. Mme Clairemont et ses cookies, par exemple, ainsi que toutes ces filles qui étaient venues me trouver près de mon casier avant les cours et qui, l'une après l'autre, m'avaient broyées dans leurs bras. Maddie Dunleavy et Lizbette Markell avaient dressé une table dans le hall où elles vendaient, trois dollars pièce, des rubans verts imprimés RENDEZ-NOUS CHLOÉ. Je ne sais pas qui avait choisi la couleur, mais on aurait dit que la moitié du lycée se baladait avec une feuille d'épinard épinglée

sur la poitrine. Sans parler de tous ceux qui affichaient des yeux gonflés et des tronches de six pieds de long, alors que la plupart n'étaient pas nos amis. Ils connaissaient à peine Chloé.

Même le docteur Ace jouait un rôle. Pour un peu, je lui aurais demandé de nous signer un chèque, à Chloé et à moi. Après l'heureux dénouement de cette affaire, sûr qu'il gagnerait des points en mentionnant son stage à Colt River sur son CV. Au lieu de ça, je lui ai demandé :

– Vous allez rester combien de temps ici ?

– Euh...

À croire qu'il n'avait pas encore réfléchi à ça.

– Je n'en sais rien, a-t-il fini par avouer.

En gros, tout dépendrait selon lui de la durée – et du résultat – des recherches. J'ai pris la carte qu'il m'a tendue après avoir épuisé son stock de questions. Son nom ne figurait même pas dessus. Juste : *Université de Rutgers – section formation en psychologie*. Avec tout le mal qu'on s'était donné, ils auraient quand même pu nous envoyer un étudiant de Princeton.

– N'hésite surtout pas à revenir me voir si tu en éprouves le besoin, a-t-il ajouté.

J'ai fait de mon mieux pour avoir l'air reconnaissante. Et c'est là que j'ai sorti un truc débile. Une véritable boulette.

– Quand Chloé reviendra, je parie qu'elle sera contente de faire votre connaissance.

À peine ces paroles prononcées, j'ai senti ma gorge se fermer à double tour, comme si mon corps se ratatinait de l'intérieur. Je me suis imaginé Chloé en train de se taper la tête contre le vieux bureau métallique, dans le sous-sol de chez ma grand-mère, le tout en version miniature. Le docteur

Ace a levé les yeux, mais je n'y ai lu que de la pitié. *Ma pauvre fille... Parce que tu crois qu'elle va revenir ?*

Si l'absence de Chloé avait dû se prolonger, mes notes auraient sûrement atteint des sommets. Pour une fois, on n'était plus assises l'une à côté de l'autre en cours et on ne s'échangeait plus de petits mots à tout bout de champ. Comme les autres m'observaient et que je ne tenais pas à croiser leur regard, je me concentrais sur le tableau. Au lieu de faire attention aux murmures dans mon dos, j'écoutais ce que disaient les profs. La plupart d'entre eux parlaient d'ailleurs beaucoup plus lentement. On aurait dit que tout le monde baignait dans une sorte de sirop. Bref, je me suis mise à faire des progrès fulgurants. Avec le recul, c'est peut-être grâce à ça que j'ai pu entrer à la fac.

J'ai donc laissé Ace griffonner sur son carnet jaune et je suis retournée en cours d'anglais. Malgré une entrée que j'espérais discrète, M. Glenn s'est interrompu illico en me voyant.

–Excusez-moi, je... j'avais rendez-vous avec le p-psychologue...

Voilà que je me mettais à parler comme Dean, maintenant !

–Je comprends, mademoiselle Jacobs. Allez vous asseoir.

M. Glenn n'est pas un tendre. Il est même plutôt vache. Pourtant, il ne m'a pas réclamé de billet de retard – preuve que son stimulateur cardiaque devait fonctionner à plein régime ce matin-là.

J'en étais au moins à ma quatrième page de notes quand j'ai entendu quelqu'un renifler au fond de la classe. En me retournant, j'ai vu Lauren Szabo qui agitait une main en l'air tout en se cachant la moitié du visage avec l'autre. Vous

savez, comme à la télé, quand ils repassent les moments les plus émouvants de la cérémonie des Oscars et qu'on voit à quel point les nominés sont forts pour jouer la comédie. Eh bien là, c'était pareil, Lauren nous faisait son grand numéro de tragédienne au dernier rang.

Elle n'arrêtait pas de se pincer l'arête du nez, histoire de montrer qu'elle était au bord des larmes mais qu'elle faisait des efforts surhumains pour se maîtriser. M. Glenn l'a regardée par-dessus la monture de ses minuscules lunettes.

–Oui, mademoiselle Szabo ?

–Est-ce que je peux aller au bureau de soutien psychologique, s'il vous plaît ?

Par la suite, c'est devenu une rengaine. Surtout après que Lauren est revenue en annonçant que le nouveau conseiller avait des yeux « incroyablement compréhensifs ! » Pratiquement à chaque cours, une fille demandait à sortir pour aller en soutien psychologique.

Le premier déjeuner a été un véritable calvaire pour moi, d'autant que j'ignorais si j'étais censée avoir de l'appétit ou pas. D'habitude, il fallait signer un registre quand on voulait déjeuner à l'extérieur du lycée. J'avais attendu ce moment-là toute la matinée tellement j'avais hâte d'être débarrassée de tout le monde et d'échapper à tous ces regards que je sentais peser sur moi en permanence. Mais quand je suis entrée dans le bureau, aucune trace du registre sur le comptoir.

–Les sorties sont suspendues jusqu'à nouvel ordre, a gazouillé la secrétaire.

Quand elle a vu que c'était moi, elle s'est levée d'un bond et m'a tapoté la main avant que j'aie le temps de la retirer.

–Oh, Finn ! Comment vas-tu, ma pauvre petite ?

Et sans attendre ma réponse, elle a enchaîné :

– M. Gardner a annulé les permissions de midi. Étant donné les circonstances, nous avons jugé préférable que personne ne quitte l'établissement.

– Vous croyez que Chloé s'est fait kidnapper ?

Elle a immédiatement cessé de me tapoter la main pour redresser une pile de fiches. Pour une fois que c'était moi qui mettais quelqu'un mal à l'aise et pas l'inverse, j'avoue que ça m'a fait du bien.

– Tu sais, a-t-elle repris, par les temps qui courent, nous devons tous nous serrer les coudes, ce ne sont pas les motifs qui manquent.

Entre-temps une longue file s'était formée derrière moi, et des garçons commençaient à chahuter pour connaître la raison de cet embouteillage.

– Pas de sorties aujourd'hui ! leur a crié Mme Axelbank.

– C'est quoi cette blague ?

– C'est à cause de Chloé.

– Hein ? Je vois pas le rapport ! C'est n'importe quoi !

Ces protestations venaient de Teddy Selander. Là encore, j'ai trouvé plutôt cool de constater que, pour certaines personnes, le monde ne s'était pas arrêté de tourner à cause de la disparition de Chloé.

– Pourquoi on n'a pas le droit de sortir ? Ça craint !

Quand je me suis retournée et qu'il m'a aperçue, Teddy a fermé sa grande bouche et s'est reculé d'un pas, comme s'il avait peur de recevoir une gifle.

– Oh ! Désolé, Finn.

– Pourquoi tu serais désolé ?

Teddy a tourné les talons sans demander son reste et s'est dirigé vers la cafétéria.

Avec Chloé, on avait convenu de ne pas se téléphoner ni même de s'envoyer de textos. Les flics sont capables d'identifier l'origine des appels ou des messages. Entre autres choses, Chloé avait noté sur la liste de jeter son portable au fond du puits, derrière chez moi. C'était la millième fois que j'avais envie de l'appeler. Il y avait des trucs qu'on n'avait pas prévus. Le plus troublant étant cette espèce de pouvoir qu'on détenait tout à coup. Un pouvoir de super-héros, comme si j'étais soudain équipée d'une cape de chagrin qui me rendait invincible.

Teddy Selander était un petit con, et ça ne datait pas d'hier. Il était arrivé ici en sixième, après avoir quitté je ne sais quel coin où les crétins de son espèce devaient pousser comme du chiendent. Mais là, comme par miracle, il venait de se conduire comme un être humain convenable, et c'était grâce à nous. C'était le genre de chose que j'aurais voulu pouvoir mettre dans la colonne des « + » sur mon dossier d'inscription en fac.